

Baptiste Gaillard, décrire l'imperceptible

Le Lausannois s'affirme comme un poète des matières, du flou et de la disparition. Avec son dernier recueil, il invite le lecteur à changer le regard qu'il porte sur son environnement



Image d'illustration. — © Anne Wyrsh



Julien Burri

Publié le 25 mai 2024, à 22:10. / Modifié le 26 mai 2024, à 08:27.

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)

Quelque chose commence et se transforme, se défait, s'évanouit. On ne sait pas ce que c'est. Ce qui compte, c'est ce mouvement, cette métamorphose sans début ni fin, presque invisible: du brouillard qui monte et se dissout, une bulle qui éclate, une éclipse solaire, des sédiments dans l'eau, une ombre, un parfum qui se diffuse dans l'air... «Ce sont des flous tout proches d'accéder au réel, mais demeurant en deçà.»

A lire aussi: [Ocean Vuong: «Rimbaud m'a autorisé à devenir poète»](#)

Le territoire de Baptiste Gaillard est celui du transitoire, de la poussière, de la trace. De manière obsessionnelle et vertigineuse, son recueil de poèmes en prose s'attaque à la mutation perpétuelle du monde. C'est une sorte de physique appliquée qui parfois évoque l'exercice de style. Mais le texte insiste et trouble le lecteur, l'invite à porter un regard d'une plus grande acuité sur son environnement: si ce qui l'entoure paraît figé, immobile, établi une fois pour toutes, c'est en réalité le fruit d'un constant effondrement moléculaire, d'un redéploiement. Comment décrire l'imperceptible, ce qui échappe presque aux sens? Comment faire tenir plus de 60 pages, éclatées certes mais très maîtrisées, sur cette corde raide, tendue au-dessus du vide, entre le pas encore et le déjà plus?

Naissance de la vie

Le Lausannois Baptiste Gaillard y parvient. Egalement artiste, il a reçu le Prix suisse de littérature en 2018 pour son recueil *Un Domaine des corpuscules* (Hippocampe Editions), publié dans la revue *L'Ours Blanc* et chez Héros-Limite. On aimerait parfois plus de corps, de vivant, de charnel, dans ce laboratoire. Mais c'est comme si la naissance de la vie sur terre ou son extinction se jouait, en miniature, dans chaque détail observé. Rarement le matériel n'a semblé si proche de l'immatériel. Alors ce n'est pas de la physique appliquée, mais bien de la magie: le texte lui-même se fait et se défait dans cette danse de la matière et de la vie.

Poésie. Baptiste Gaillard, «Un Test de fragilité», Héros-Limite, 66 p.

A lire enfin: [Pierre Voélin, un poète en quête de grâce et de beauté](#)

